

## Editorial

# Le boss du Paléo a pris de la bouteille

**Madeleine Schürch**

Vaud & régions



«Si j'arrêtais maintenant, je pourrais le faire avec un bon bilan, car beaucoup de choses ont été lancées.» Daniel Rossellat, syndic de Nyon depuis sept ans, estime qu'il n'a pas démerité. Le big boss de Paléo repart pour un troisième tour à la Municipalité, parce qu'il n'a pas fini son job. Et que ce dernier lui plaît énormément. Malgré la politique politicienne qui le gonfle, les blocages de la droite qui le soulent, les lenteurs administratives qui le freinent. Elu à la syndication comme un bleu, au nez et à la barbe de candidats qui avaient grimpé tous les échelons pour y parvenir, l'homme était alors considéré comme providentiel. Débarqué avec une aura flamboyante, le fondateur du plus grand festival de Suisse, le directeur des événements d'Expo.02, le copain des sportifs et de tous les Nyonnais qui ont bossé un jour pour son festival arrivait avec un fort capital de sympathie et un carnet d'adresses à faire pâlir d'envie un conseiller fédéral.

«Passé le stade du balai neuf balaie bien, Rossellat doit composer avec une arène politique qui ne lui fait plus de cadeau»

Il était atypique, puisque hors parti. Copain avec la droite comme avec la gauche. Habile en paroles, ce champion du pragmatisme voulait œuvrer pour sa ville, la sortir des blocages où l'avait conduite l'affaire Poitry, le syndic «démissionné» par le Conseil d'Etat. Au début, il a surtout dû faire le ménage en reprenant des dossiers cassés par des référendums ou enlisés dans les procédures juridiques. Un pari réussi dans bien des domaines pour cet homme qui privilégie le dialogue et les contacts directs. Reste qu'à force de reprendre les projets, l'impression demeure que la ville peine à rattraper les retards pris sous la pression démographique et économique.

Aujourd'hui, de nombreux chantiers sont en route, d'autres pointent leur nez. Passé le stade du balai neuf qui balaie bien, Daniel Rossellat doit composer avec une arène politique qui ne lui fait plus de cadeau. Son vernis est peut-être un peu craquelé, mais l'exercice du pouvoir l'a rendu moins maladroit, plus conscient des réalités. **Page 3**

## Bénédicte Suisse Tourisme veut séduire les skieurs suisses



## Réflexions

### Dédier, partout, une journée aux proches aidants

#### L'invité

**René Knüsel**  
Politologue  
et professeur à l'UNIL



Le calendrier de l'année s'agrémenté de nombreuses journées pour rappeler un événement ou attirer l'attention sur une population spécifique. Le 30 octobre a été décrété Journée des proches aidants. Une forte campagne d'affichage soulignant l'importance de ces personnes dans la vie de leurs proches handicapés, malades, âgés ou dotés d'une faible autonomie a été lancée à cette occasion.

Faisant suite à une initiative vaudoise en 2012, les cantons romands ont tenu à rappeler l'importance de ces gestes essentiels pour une partie non négligeable de la population, accomplis le plus souvent dans l'anonymat: soutenir un proche dans le besoin.

Qui sont ces personnes placardées sur les panneaux publics soulignant un engagement tel qu'«organiser tous les jours les soins pour mon fils»? Un proche aidant est une personne qui se met à disposition d'un de ses familiers en lui dédiant de son temps pour le soutenir dans ses activités quotidiennes. Atteints dans leur santé, dans leur mobilité, certains proches ont besoin de notre aide pour accomplir des gestes essentiels à leur existence afin qu'ils puissent préserver ou reconquérir une partie de leur indépendance.

Cette forme de solidarité, autrefois élémentaire, est difficile à offrir pour une partie des actifs, écartelés entre leurs multiples obligations sociales et professionnelles. Venir régulièrement en aide à une personne de son entou-

rage nécessite en effet de jongler avec ses propres contraintes et celles qui sont imposées. Pas simple!

Il peut paraître étrange de devoir ainsi faire étalage, à défaut de faire l'éloge, des photos de ces pourvoyeurs de lien social. Donner un visage, un regard à ces acteurs, généralement anonymes, est devenu indispensable pour souligner leur mérite, mais aussi marquer la reconnaissance collective qui leur est due pour cet engagement indispensable.

### «Décompter le nombre de ces personnes ou de leurs innombrables heures d'engagement est hors de sens»

Des centaines de milliers de proches aidants se mobilisent chaque jour en Suisse pour apporter l'humanité nécessaire à la vie ou à la survie de leurs proches en situation de vulnérabilité. Loin de n'être que la marque d'un devoir, ces gestes rendent notre société vivable pour tous. Décompter le nombre de ces personnes ou de leurs innombrables heures d'engagement est hors de sens. Relevons ici la force collective émanant de la multiplication et de la répétition de ces actions, qui laisse entrevoir un avenir positif pour notre société.

L'organisation d'une journée non plus romande, mais nationale pourrait être le pas à venir, ouvrant la voie à une politique de soutien matériel quand cela est nécessaire pour compenser les pertes légitimes de revenus. Rendre justice au proche aidant, c'est reconnaître la valeur de son engagement.

### Tous contre l'Union démocratique du centre!

#### L'invité

**Olivier Delacrétaiz**  
Président  
de la Ligue vaudoise



Les commentateurs politiques, tout en prenant acte des succès répétés et durables de l'Union démocratique du centre, tout en lui accordant le «droit» à un deuxième siège au Conseil fédéral, continuent à rejeter ce parti. Un candidat de l'UDC peut bien être honnête, courtois, compétent et collégial, il n'en reste pas moins un individu douteux et, au fond, moins fréquentable qu'un révolutionnaire gauchiste.

La simple concurrence électorale ne permet pas d'expliquer cette attitude, que les partisans de l'UDC jugent injuste et intellectuellement malhonnête. Pour la comprendre, il faut aller aux fondements mêmes de la démocratie moderne. La personne humaine est un mélange, en principe indissociable, de corps et d'esprit. Ce n'est pas nouveau. Par l'esprit, l'homme partage quelque chose d'essentiel avec tous les hommes de tous les temps. Par le corps, il est lié à un lieu et à une époque. Il est défini par des liens de proximité et d'histoire. Il fait partie d'une communauté qui partage les mêmes références, les mêmes mœurs, la même langue, la même éducation.

Par son enracinement, cette communauté s'affirme irréductible aux autres communautés politiques. Elle se considère même comme supérieure à elles pour tout ce qui se passe sur son territoire. Ses membres sont pourvus par naissance de droits et d'avantages auxquels les étrangers n'accèdent que sous condition.

L'UDC fonde son action sur la défense de cet enracinement. Elle combat tous ceux qui en nient l'importance, voire la réalité, au nom de l'universel humain. Cela revient à dire qu'elle combat peu ou prou tous les partis, car c'est bien dans une perspective universaliste que ces partis plaident tous, à des degrés divers, en faveur de la supranationalité européenne et mondiale, que ce soit au nom du marché (la droite), de la rationalité (l'administration et la technique) ou de la justice (la gauche). L'UDC, seule contre tous, refuse la dissolution des spécificités suisses dans la mondialisation. Elle rencontre sur ce point un accord croissant de la population.

### «L'UDC utilise l'égalité juridique des électeurs contre l'égalité morale des personnes»

Mais la démocratie n'est pas simplement une mécanique permettant de distribuer le pouvoir en fonction des désirs du peuple dit souverain. Son principe fondamental, «un homme, une voix», l'oriente du côté de l'universel plus que de la diversité. La démocratie tend à égaliser les statuts et à réduire les différences, notamment entre les nationaux et les étrangers.

Le crime de l'UDC consiste en ceci qu'elle retourne la mécanique démocratique contre le principe égalitaire qui la fonde. Elle utilise l'égalité juridique des électeurs contre l'égalité morale des personnes. C'est en raison de cette «trahison» métaphysique qu'elle est jugée inféquentable.

